

TRAITRE OU HÉROS?

L'ILE DE SARDAIGNE.

(SUITE).

— « Antonio, dit enfin Ephisio en plongeant dans les yeux de Montalva un de ces regards perçants qui pénètrent comme la pointe affilée d'un poignard, j'entre ici messenger de paix ; ce ne sera pas ma faute si j'en sors messenger de guerre. J'ai à traiter avec toi, et voici mes pouvoirs. » En même temps il lui présenta la branche d'oranger qu'Antonio reconnut à l'instant bien que desséchée.

— « Le jour, reprit Ephisio, où ce rameau fut détaché de l'arbre qui l'avait porté, deux cheveux manquèrent aux tresses de Thôrôsina Malipierri, ma sœur, tu le sais. Ces cheveux devaient *coudre les yeux et enchaîner le cœur de l'esclave volontaire qui en sollicita le don à genoux*. Couplet de chanson ! arpeggio de guitare, qui s'en alla où vont les sons de toute guitare ! Le lien n'a été assez fort ni pour les yeux ni pour le cœur de l'esclave, aussi empressé de se reprendre qu'il l'avait été de se donner... Sa mémoire, dit-on, n'a pas été plus fidèle que ses yeux et n'aurait rien retenu de ce qu'il avait jûré ; toi seul peux me le dire ? »

Antonio resta muet, les yeux fixés sur le plancher.

Ephisio continua : « Tu te tais, Antonio!... C'est que tu juras en poète et qu'aujourd'hui où tu as h me répondre en homme, ta conscience ne *il* laisse trouver aucun terme dans la langue